Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 117 (1972)

Heft: 5

Artikel: Jeunesse et défense nationale : traduction française (résumée) du cahier D8 du "Schweizerischer Aufklärungs-Dienst"

Autor: Ulmer, H. / Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343781

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse et Défense Nationale

Traduction française (résumée) du cahier D 8 du « Schweizerischer Aufklärungs-Dienst »

NOTE DE LA RÉDACTION

Nos lecteurs connaissent tous le SAD (Schweizerischer Aufklärungs-Dienst [1]), qui fut fondé en 1947 par un groupe de collaborateurs de la section « Armée et Foyer », si active durant le second conflit mondial. Ce service s'est donné pour tâche d'étudier constructivement l'avenir politique du pays, cas échéant d'œuvrer activement à son développement. Il s'efforce de fournir à ses membres et à l'opinion publique les données de base permettant de travailler positivement à l'intérêt national.

C'est dans cette optique que le SAD a entrepris une vaste enquête sur « la jeunesse et la défense nationale ». Ce travail est du plus grand intérêt et doit être connu de nos officiers romands. Nous remercions ici le SAD d'avoir bien voulu le mettre à notre disposition, et nous sommes particulièrement reconnaissant au lieutenant-colonel EMG Michel d'avoir pris l'initiative de le traduire pour le présenter dans nos colonnes.

Avant-Propos

Pratiquement incontestée durant la seconde guerre mondiale puis jusque vers les années 60, la défense nationale suisse est aujourd'hui remise en question par nombre de personnes. Cette tendance revêt en soi un aspect positif car la volonté individuelle ou collective de défendre le pays doit se fonder sur des décisions mûrement réfléchies. Par contre, l'examen critique des motifs et méthodes de résistance ne peut être profitable que s'il se fait de manière objective et vise exclusivement l'intérêt supérieur de la nation.

Or depuis quelques années apparaît un phénomène nouveau auquel notre peuple n'était pas habitué: *l'agitation systématique contre l'armée*, qui s'adresse en premier lieu à la jeunesse et gagne par son entremise les écoles de recrues et les cours de répétition des troupes de l'élite.

En raison de notre organisation politique, chaque citoyen est périodiquement amené à repenser les problèmes qui consistent à savoir *si* nous voulons défendre le pays, *pourquoi* nous entendons le faire et *comment* nous pouvons y parvenir. Mais ce travail de réflexion doit aujourd'hui s'appuyer sur la connaissance de l'argumentation et des méthodes qu'utilisent les détracteurs de l'armée. Or la documentation nécessaire dans ce domaine fait encore trop souvent défaut et l'agitation réussit

[1] Zentralsekretariat des SAD — Bellerivestrasse 209 — Postfach — 8034 Zurich.

fréquemment parce que les gens qui voudraient la contrecarrer par des arguments valables et des actions résolues sont eux-mêmes mal orientés ou commettent des erreurs de tactique.

Le « Service suisse d'action et de documentation » (SAD) a déjà consacré à l'agitation contre l'Etat plusieurs de ses publications, en particulier celles de la série « Documentation sur les menées révolutionnaires ». Le présent cahier est essentiellement destiné à l'étude de l'agitation contre l'armée et cherche, au-delà de ce problème, à déterminer l'attitude actuelle de notre jeunesse envers la défense nationale.

Ses auteurs y sont autorisés à plus d'un titre: ils appartiennent sans exception à la nouvelle génération (au-dessous de 30 ans), font tous du service militaire avec différents grades, se sont déjà beaucoup occupés de l'agitation au sein de la troupe et présentent cette étude comme le résultat du travail accompli en commun dans le groupe « Politique militaire » du SAD. Avec les dirigeants de cette institution, ils espèrent donc que le texte ci-après fournira une utile documentation à de nombreux membres de l'armée, en particulier aux officiers qui sont confrontés à des problèmes d'agitation dans leur unité.

Zurich, mars 1971

SERVICE SUISSE D'ACTION
ET DE DOCUMENTATION
Le secrétaire central

(sig) H. Ulmer

PLAN DE L'EXPOSÉ

I Attitude de la jeunesse envers la défense nationale

II Résultats d'un sondage d'opinion — Points de vue sur la défense nationale

III Agitation et provocation

IV Un document révélateur: « Proposition de stratégie » émanant du « Groupe militaire des étudiants zurichois progressistes »

V Arguments et contre-arguments

VI Bibliographie

Chapitre I

ATTITUDE DE LA JEUNESSE ENVERS LA DÉFENSE NATIONALE

Ces derniers temps, l'attitude de la jeunesse à l'égard de la défense nationale (et surtout de l'armée) a suscité des discussions souvent passionnées car de nombreux citoyens actifs sur les plans civique et politique ont découvert avec inquiétude *l'opposition croissante* de la nouvelle génération au principe même de la défense du pays. Certes, la critique ne constitue pas à elle seule un motif de désarroi et l'opposition peut aussi être justifiée dans certains cas particuliers. En revanche, ce qui frappe par comparaison au passé, c'est *la façon* dont se manifestent la critique et l'opposition. Depuis bientôt trois ans, on voit apparaître en Suisse une contestation *caractérisée et de type anarchiste* visant tout ce qui existe, en particulier l'Etat et la société. Or l'agitation qui s'empare d'une fraction de la jeunesse et tend surtout à remettre en cause l'autorité ne s'est pas arrêtée aux portes de nos casernes. Cela n'a rien d'étonnant car l'armée constituant le moyen essentiel de sauvegarder l'existence et l'indépendance du pays, les gens qui décrient l'organisation actuelle de notre Etat démocratique doivent en bonne logique s'attaquer d'abord à son pilier principal. Cette constatation nous amène à rechercher *les causes* d'une telle évolution (autrement dit les *motifs de l'opposition à la défense nationale*) et à poser un diagnostic. Toutefois, les données statistiques étant encore rares et donc peu représentatives, les considérations ci-après ne peuvent que mettre en évidence certains phénomènes et dégager les principales tendances caractérisant l'attitude de notre jeunesse envers la défense nationale.

On ne saurait d'autre part s'en prendre globalement à la jeunesse, car celle-ci est actuellement aussi complexe et diversifiée que notre société. Il faut distinguer entre la masse silencieuse qui accomplit son devoir — parfois sans enthousiasme — et les individus qui ne manquent pas une occasion de faire progresser pas à pas la révolution dont ils rêvent. Inversement, le fait qu'une évidente majorité de jeunes gens admet encore aujourd'hui le principe de la défense nationale ne doit pas inciter les citoyens à sous-estimer le nombre croissant des agitateurs et provocateurs affiliés à des groupements révolutionnaires, antimili-

taristes ou pacifistes. Il faut aussi considérer *l'attitude toujours plus critique des étudiants* à l'égard de la défense nationale et en déduire l'existence d'une corrélation entre ce changement de mentalité et les troubles provoqués dans nos universités et gymnases. Les motifs de cette évolution particulière sont visiblement analogues aux raisons profondes de l'agitation actuelle et doivent être retenus dans notre appréciation de situation. Il faut *prendre au sérieux* l'augmentation globale des activités antimilitaristes et l'analyse occasionnelle ou superficielle d'événements isolés ne suffit plus à se faire une image objective du « front » psychologico-spirituel. Notre peuple courrait donc un danger évident s'il fermait les yeux sur certains faits récents de caractère alarmant et niait la menace visant notre défense nationale; mais à l'inverse, il ne faut pas dramatiser le problème car on peut lui trouver des solutions.

Les inquiétudes que beaucoup de citoyens ressentent en raison du comportement de la nouvelle génération sont partagées par les autorités fédérales, comme le prouve cette citation tirée du rapport de gestion du DMF pour 1969:

« L'agitation qui gagne des milieux toujours plus étendus de la jeunesse s'étend aussi à l'armée. Les institutions militaires se heurtent davantage qu'autrefois à l'incompréhension voire occasionnellement à la résistance d'une partie de l'opinion publique. L'apparition d'un certain antimilitarisme se concrétise surtout par l'augmentation du nombre des objecteurs de conscience. ».

Après avoir démontré qu'il est nécessaire de rechercher et analyser les motifs de cette opposition croissante à la défense nationale, passons à l'énumération des principaux d'entre eux. Ce sont:

— La crise de l'autorité dans notre société contemporaine
— Le manque de contact entre le citoyen et l'Etat ou ses institutions
— La connaissance insuffisante des menaces actuelles provenant de l'extérieur et de l'intérieur
— Le manque de confiance en les possibilités réelles de notre défense nationale.

Relevons aussi que dans la période de haute conjoncture économique où nous vivons, la jeunesse a la vie trop facile et perd le *goût de l'effort*. Or l'armée est une des rares organisations qui doivent et peuvent encore poser des *exigences élevées*, surtout dans le domaine physique. A notre époque de ramollissement général, cette simple constatation suscite déjà

des critiques qui n'ont en soi rien d'original mais sont beaucoup plus vives que jadis. La nécessité de servir l'Etat et la collectivité *en temps de paix* n'est plus du tout évidente pour beaucoup de jeunes gens. La plupart d'entre eux sont encore prêts à comprendre le sens de la défense nationale dès l'instant où surgirait un danger concret; mais pour l'instant, ils se contentent de profiter des institutions « imparfaites » de notre société tout en ne cessant de les décrier. En outre, la critique envers l'armée et la protection civile passe aujourd'hui dans nombre de milieux pour l'expression d'un esprit progressiste — ou tout au moins moderne — et même chez des gens qui ont largement dépassé l'adolescence, l'opposition à la défense nationale et aux dépenses militaires fait figure d'attitude politique réaliste. Dans ces conditions, doit-on adresser des reproches à la seule jeunesse? Certainement pas. Il faut en revanche utiliser plus souvent qu'autrefois des arguments objectifs et frappants lors des discussions concernant la défense nationale, qui ne représente finalement pas un but en soi mais un « mal nécessaire » exigeant des sacrifices de chaque citoyen. Or comme nos contemporains ne consentent plus volontiers ces sacrifices s'ils ignorent certains faits politico-militaires démontrant la nécessité de l'autodéfense, c'est surtout dans le domaine de l'orientation du grand public qu'il faudra agir désormais.

Motivation de la défense dans l'armée et la société

A notre époque, l'existence d'une force militaire suisse se justifie avant même qu'il soit question de conflit. Grâce à son caractère *d'instrument de prévention d'une crise*, l'armée remplit sa première mission en maintenant la paix, autrement dit en *empêchant la guerre par la dissuasion.* Le Conseil fédéral s'est clairement exprimé à ce sujet dans son message du 6 juin 1966 sur la conception de la défense nationale:

« Par sa simple présence et son niveau de préparation au combat, l'armée doit contribuer à rendre non rentable une attaque contre la Suisse et si possible préserver notre indépendance sans avoir besoin de se battre. »

Il ressort de cette doctrine que l'armée sera engagée seulement en cas de nécessité, c'est-à-dire lors d'une attaque directe contre notre pays. Sa tâche principale consiste à *éloigner la guerre* des frontières nationales et l'on ne saurait prétendre de bonne foi que la seule existence de nos

forces militaires risque de provoquer un conflit. La stratégie choisie par nos autorités, qui est celle du *prix d'entrée élevé*, vise uniquement à maintenir la paix chez nous et la survie tant juridique que matérielle du peuple sur le sol national constitue le fondement de notre volonté de lutter contre tout envahisseur.

Les motifs de résistance collectifs ou individuels dépendent surtout de la *menace extérieure*, dont le degré peut varier considérablement suivant la situation politico-militaire du moment. Aujourd'hui, le continent européen n'est certes pas menacé de façon aiguë et directe, mais il serait faux de ne point voir le *danger latent* qui plane même sur notre petit Etat neutre. Au surplus, les données du problème peuvent changer brusquement et nous devons tenir compte du facteur surprise pour doser nos efforts permanents en matière de défense nationale. Ces faits sont toutefois méconnus d'une large fraction de la jeunesse voire de l'opinion publique en général.

La volonté de résistance évolue aussi en fonction de l'échelle des valeurs politiques admise par le peuple. Des notions traditionnelles comme le « pays » ou la « patrie » ne suffisent plus aujourd'hui à justifier le principe de la défense nationale, car elles ont un relent folklorique et romantique. Enfin, la *perte de contact* entre une partie de notre jeunesse et les institutions de l'Etat influence aussi la motivation de défense dans un sens négatif. Il s'agit en conséquence de faire participer davantage la nouvelle génération à la vie publique et de lui confier des responsabilités accrues car *l'avenir de la Suisse dépend de notre jeunesse actuelle.*

Propositions pour l'avenir

Nous avons constaté que les jeunes gens adoptent volontiers une attitude critique — mais pas a priori négative — à l'égard des « instances » et des « autorités ». Or leur comportement envers la défense nationale dépend surtout des *expériences vécues au service militaire*, singulièrement des impressions retirées de l'école de recrue. Les « bons » ou « mauvais » souvenirs du jeune soldat modèlent son jugement ultérieur et ce phénomène représente pour l'armée une occasion de persuader la jeunesse des nécessités de la défense nationale. Sachons toutefois reconnaître que les slogans usés n'ont aujourd'hui plus d'effet. Le soldat des années 70 veut savoir quelles sont nos chances d'empêcher une attaque contre la

Suisse et s'il vaut la peine de lutter pour la liberté et l'indépendance. Il veut connaître aussi bien l'image de l'ennemi potentiel que les formes du combat défensif prévu par notre haut commandement et savoir comment il pourrait faire valoir ses qualités sur le champ de bataille. Il veut enfin qu'on lui dise clairement ce qui se passerait s'il n'y avait plus d'armée ou si elle ne se battait pas. L'orientation de la troupe sur ces problèmes doit donc être à l'avenir beaucoup plus poussée que jusqu'ici, tout en évitant cependant d'aboutir à d'interminables discussions *qui ne sauraient remplacer une instruction valable pour le cas de guerre.* Et par-delà tous les arguments évocables, il ne faut pas oublier le fondement essentiel de notre volonté de résistance, savoir la réaction de défense naturelle d'un peuple attaqué.

Chapitre II

RÉSULTATS D'UN SONDAGE D'OPINION — POINTS DE VUE SUR LA DÉFENSE NATIONALE

1. Introduction

Cette seconde partie de notre étude donne la parole à quelques représentants de la jeunesse actuelle. Tout en étant conscients du fait que les résultats d'un test semblable sont partiellement *fortuits, incomplets et non représentatifs,* nous croyons néanmoins pouvoir en déduire quelques *tendances.* Notre propos est donc simplement de faire connaître au public des avis souvent très critiques (mais parfois aussi constructifs) et nous laissons pour le surplus au lecteur le soin d'interpréter à sa guise les chiffres cités ou de juger certains points de vue à leur juste valeur.

Les données figurant plus bas résultent d'un sondage d'opinion effectué en 1969 dans deux écoles de recrues d'infanterie suisses-alémaniques, où nous avons interrogé de manière anonyme, quelques jours avant leur licenciement, 86 recrues et 14 caporaux exerçant des professions différentes.

En demandant à ces cent jeunes soldats de remplir un questionnaire détaillé, nous avons voulu connaître leur avis sur les questions suivantes:

— Attitude générale envers l'armée
— Comportement formel au service

— Situation politique de la Suisse
— Relations du citoyen avec l'Etat et l'armée
— Politique de l'information.

2. Résultats

Les résultats de ce sondage d'opinion sont groupés sous forme de synthèse dans les trois rubriques ci-après:
a) Tendances actuelles
b) Critiques envers l'armée
c) Possibilités d'amélioration.

a) Tendances actuelles

Attitude à l'égard de l'armée

Plus de 80 % des hommes interrogés se sont, d'une manière générale, exprimés positivement envers l'armée. Un faible 20 % s'est déclaré hostile au principe même de la défense nationale, le plus souvent pour des raisons humanitaires et pacifistes.

Evidence du devoir de servir

Bien qu'ici ou là tempérées par certaines réserves, 75 % des réponses admettent, quant au fond, la nécessité de servir et les obligations individuelles qui en découlent.

Reconnaissance de l'autorité

Beaucoup de soldats demandent que les propositions pour l'avancement ne résultent plus des seules décisions des supérieurs, mais soient exclusivement fondées sur la conviction personnelle (volontariat) et les aptitudes réelles des intéressés. Les opinions exprimées démontrent sans équivoque que pour s'imposer aisément de nos jours, les cadres doivent être plus doués qu'autrefois.

Avis sur les actions de police (allusion aux désordres du Globus en 1968)

Presque la moitié des hommes interrogés pensent que même lors de troubles graves, la police a tort d'intervenir en nombre et de manière énergique. Ces réponses un peu déconcertantes pourraient être la conséquence des réactions fortement émotionnelles et subjectives que certains journalistes ont montrées lors des émeutes précitées.

Droit et possibilité de critique au sein de l'armée

37 % estiment qu'à l'école de recrue, on ne peut pas exprimer librement des opinions critiques; 54 % admettent la possibilité de discuter, mais ajoutent que cela ne sert à rien.

Problèmes d'information, en particulier dans le domaine militaire

30 % des caporaux et recrues lisent régulièrement la presse quotidienne. Ceux qui ouvrent occasionnellement un journal partagent leur intérêt entre les rubriques de politique étrangère et de politique suisse. L'attention portée aux questions militaires proprement dites est très moyenne.

Appréciation de la menace extérieure

65 % des hommes admettent l'existence d'une menace extérieure et mentionnent comme ennemi potentiel les Etats du Pacte de Varsovie (à l'exception d'une seule réponse indiquant l'OTAN). Les moyens de combat ABC sont unanimement tenus pour les plus dangereux.

Conséquences d'un conflit nucléaire

70 % des soldats pensent que plus de la moitié de la population touchée par une guerre atomique serait anéantie; 60 % estiment que les formations militaires sont mieux protégées que les civils.

Attitude envers les objecteurs de conscience

50 % seulement des caporaux et recrues répondirent à cette question et il semble que les autres n'ont pas encore pu se faire une opinion ou même, pour certains, ignorent l'existence du problème. Parmi ceux qui se sont exprimés, deux tiers estiment juste la condamnation des objecteurs tandis qu'un tiers s'oppose à la répression pénale en se fondant sur la possibilité d'organiser un service civil.

b) Critiques visant l'armée

Formalisme

D'une manière générale, les hommes déclarent que notre armée sacrifie encore trop aux formes traditionnelles, surtout en ce qui concerne le salut et la marche du service. [1]

[1] NdT: rappelons que cette enquête fut effectuée en 1969, soit avant la mise en vigueur des formes simplifiées introduites par le complément N° 2 au RS 67.

Equipement personnel

Une évidente majorité s'exprime positivement sur le fusil d'assaut, la tenue de combat et l'uniforme de sortie. Le maximum de suffrages est recueilli par le manteau de pluie (88 %), le minimum par le masque à gaz (42 %).

Procédés d'instruction

Deux tiers des recrues et presque tous les sous-officiers pensent être aussi bien instruits que leurs camarades des autres armées européennes.

Valeur effective de nos forces militaires

72 % des hommes interrogés estiment que grâce à la configuration de notre terrain, l'armée pourrait au moins arrêter l'ennemi potentiel; 20 % affirment qu'elle serait d'emblée bousculée par l'assaillant; 56 % croient qu'en cas de guerre, nos pertes militaires (à l'exclusion de la population civile) seraient égales ou supérieures à celles de l'adversaire.

Recrutement

60 % des soldats (rappelons qu'il s'agit de fusiliers!) déclarent n'avoir pas été incorporés conformément aux vœux émis lors du recrutement. Les réponses obtenues dénotent un visible malaise quant à notre procédure d'affectation actuelle.

Critiques envers les supérieurs

D'une manière générale, les reproches énoncés s'adressent davantage au système qu'à des chefs déterminés.

c) Possibilités d'amélioration

Deux postulats principaux concernant la vie du soldat et les programmes de travail ressortent visiblement des suggestions enregistrées:

— Marche du service plus humaine (en matière pédagogique et d'éducation)
— Instruction mieux adaptée aux conditions actuelles (sur le plan de la méthode).

Il est frappant de constater (mais doit-on s'en étonner?) que beaucoup d'hommes réclament une instruction de combat plus moderne et réaliste. En résumé, les améliorations souhaitées sont les suivantes:

Avant l'école de recrue:

— Meilleure orientation sur le sens et les buts de la défense nationale, singulièrement de l'armée (par des exposés, des visites à la troupe et des démonstrations)
— Système de recrutement plus sélectif.

A l'école de recrue:

— Individualisation de la marche du service
— Elévation du niveau de l'instruction (avec encouragement à la réflexion personnelle)
— Introduction de possibilités de discussion ouverte.

Après l'école de recrue:

Développement conséquent de l'instruction dans les cours de répétition.

En général:

Par le canal de l'école publique et des mass media, information périodique, objective et bien documentée sur nos problèmes militaires.

Chapitre III

AGITATION ET PROVOCATION

Comme nous l'avons déjà vu, il était prévisible et inévitable que l'armée soit aussi entraînée dans la lutte actuelle contre l'autorité; car pour être en mesure de remplir ses tâches, elle doit s'organiser hiérarchiquement et selon des conceptions opposées aux principes démocratiques. De surcroît, lorsqu'on veut faire s'écrouler un système politique et les formes sociales en découlant, il faut d'abord rendre inopérantes les forces militaires qui ont mission de protéger l'Etat. Certains individus cherchent donc aujourd'hui — non sans succès auprès de la jeunesse — à démontrer que le premier but de notre armée (éloigner la guerre par la dissuasion) est illusoire ou va même à fin contraire tandis que sa seconde tâche (sauvegarder notre intégrité territoriale) est dépassée voire devenue sans objet à l'ère atomique. Concernant enfin la troisième mission de l'armée, ses détracteurs prétendent que la formule du « maintien de

l'ordre et de la tranquillité à l'intérieur » sert uniquement à masquer la volonté de la classe dirigeante d'utiliser la troupe comme instrument de domination et de répression. Ce dernier argument révèle une opposition strictement politique à la défense nationale et mérite une attention particulière car si jadis l'armée était parfois critiquée dans son ensemble, ce sont aujourd'hui les officiers qu'on attaque — souvent personnellement — pour saper à travers eux la structure militaire hiérarchisée. Jusqu'ici à vrai dire, les adversaires de l'armée ont prudemment évité une confrontation ouverte et de grand style avec elle. Par contre, des documents sur les méthodes de provocation commencent à circuler dans le public, le nombre des cas d'agitation isolés augmente au sein des unités et la Suisse n'a jamais compté autant de groupements antimilitaristes qu'à l'heure actuelle. Ces organisations peuvent être réparties en trois groupes:

1. *Internationale des résistants à la guerre (IRG)*

Son but est de supprimer les conflits militaires et préalablement les armées qui en seraient la cause. Un des objectifs immédiats consiste en l'introduction généralisée d'un service civil, qui pourrait comprendre même des activités accessoires en qualité de maître auxiliaire ou d'aide au développement. Son leitmotiv est le *refus de servir*, mais il faut souligner que ce groupement recherche l'appui d'organisations politiques d'extrême-gauche dont les relations avec des Etats hautement militarisés sont bien connues.

2. *Opposition extra-parlementaire (OEP), « Nouvelle Gauche »*

Ses objectifs assez divers et confus ne présentent qu'un dénominateur commun: la destruction des formes actuelles de la société, des structures économiques libérales et de l'Etat démocratique.

La condition préalable à remplir est la suppression de l'armée (considérée comme instrument de répression au service de la classe dominante) et l'une des premières actions prévues tend à semer le doute dans les unités de troupe par le moyen de l'agitation et de la provocation. Au cours d'un entretien avec les dirigeants de l'Internationale des résistants à la guerre, l'OEP a suggéré une étroite collaboration entre les deux mouvements. Il a toutefois opposé au refus de servir le principe de l'accomplissement intégral des obligations militaires dans le but de

faciliter la subversion. En vue d'une révolution future, la « Nouvelle Gauche » a même intérêt à l'instruction de ses membres au maniement des armes.

On connaît actuellement en Suisse une centaine de groupuscules affiliés à l'OEP et qui entretiennent des relations avec des organisations extrémistes étrangères. Citons à titre d'exemples:

— le Comité contre la répression militaire et policière
— le Groupe militaire des travailleurs, écoliers et étudiants progressistes
— le Groupe des gymnasiens progressistes
— le Cercle Spartacus.

3. *Organisations diverses*

Utilisent l'agitation contre l'armée à d'autres fins et s'étendent de l'extrême-droite à l'extrême-gauche de l'éventail politique. Exemples:

— le Groupe Bélier, qui soutient le mouvement d'indépendance jurassien en faisant brûler des livrets de service et des effets militaires ou en incitant à l'insubordination
— l'Action nationale contre la surpopulation étrangère, qui menace les autorités de lancer une initiative pour la suppression de l'armée et de pousser les citoyens à refuser le service personnel ou le paiement de l'impôt militaire
— les cénacles d'artistes, d'écrivains, de théologiens, etc qui se laissent occasionnellement embrigader par des groupes militants.

Dans la suite du présent chapitre, nous nous occuperons surtout de l'opposition politique à l'armée entraînée par la « Nouvelle Gauche » car elle est particulièrement actuelle pour les raisons suivantes:

a) A l'occasion de leurs prochains services, les supérieurs de tous grades pourront être soudain confrontés à des manœuvres subversives touchant la troupe.

b) Augmentant d'une manière générale par rapport au chiffre de la population, le nombre des étudiants s'accroît aussi dans les formations militaires. Or, comme les différents groupuscules de la « Nouvelle Gauche » sont essentiellement dirigés par des universitaires, il faut s'attendre à ce que ces derniers fassent de l'agitation au sein de leur unité et incitent des camarades de service à les imiter.

c) Une campagne systématique et raffinée doit viser les officiers, que l'on veut — par toutes sortes de provocations — amener à réagir maladroitement.

d) Certains groupes plus ou moins bien organisés ont déjà commencé à répandre dans le public des écrits subversifs contre l'armée.

Comme l'ont démontré les événements survenus dans plusieurs gymnases et universités suisses, toutes ces menées s'inspirent d'actions précédemment déclenchées à l'étranger, singulièrement en République fédérale d'Allemagne. Notre armée est certes moins exposée à la critique que la Bundeswehr, mais les procédés subversifs ne diffèrent guère des deux côtés du Rhin.

Les groupes de personnes visés par l'agitation contre la défense nationale sont essentiellement les suivants:

1. *Les conscrits*

Des tracts ont été distribués chez nous à l'occasion de journées de recrutement. A Zurich, on y a joint des lames de rasoir avec invitation de s'en servir pour que les médecins concluent à une maladie mentale ou ordonnent en tout cas un ajournement. Dans le canton de Vaud, des conscrits ont été invités à boycotter démonstrativement l'examen de gymnastique et se sont vu proposer — outre les « recettes » nécessaires à cet effet — l'attribution d'un insigne spécial récompensant l'échec aux quatre épreuves de course, jet, saut et grimper. Citons aussi cet extrait d'une feuille subversive publiée en Allemagne: « Peux-tu te passer d'un mentor? Veux-tu éviter d'être placé sous tutelle? Préfères-tu réfléchir toi-même? Et supporter personnellement tes responsabilités? Alors fais travailler ton cerveau et refuse le service militaire! »

2. *Les recrues*

Divers écrits ont été récemment distribués sur certaines places d'armes de notre pays. Voici le texte d'un pamphlet répandu dans une ER sanitaire de Lausanne: « Nous arrivons au terme de l'école de recrue. Pendant ces quatorze dernières semaines, de gros points d'interrogation ont surgi en ce qui touche l'armée. Or il faut craindre que les questions posées entre nous s'effacent de nos mémoires. La satisfaction « d'en avoir fini » émousse l'esprit critique. On ne pense plus aux

changements souhaités alors même qu'ils demeurent possibles. Les objecteurs de conscience font un énorme travail préparatoire et suscitent un sain tumulte. Ne vous contentez donc pas de pester contre l'armée, mais saisissez chaque occasion de faire modifier ce qui à votre avis doit être changé. » Suivent neuf signatures. Autre citation tirée d'un tract multicopié remis à leurs camarades par des recrues sanitaires instruites à Savatan: « ... Ne nous laissons pas intoxiquer par la propagande antipopulaire que diffusent les autorités militaires. Réagissons contre le pouvoir absolu des officiers. Réagissons contre les casernes et les écoles de recrues, sortes de camps d'internement. Enfin, n'oublions pas que les armes qui nous sont remises pourront un jour servir à renverser le sale régime actuel, basé sur l'exploitation du peuple par une minorité de privilégiés. » Signé « Un groupe révolutionnaire de recrues sanitaires ».

3. *Les soldats en cours de répétition*

   Lors de récents CR ont eu lieu diverses récoltes de signatures dont les buts allaient de l'exigence d'un service civil à l'insulte aux supérieurs.

4. *Le public anonyme*

   Une certaine presse met parfois en exergue voire gonfle artificiellement des incidents de service mineurs que les intéressés directs n'ont même pas cherché à liquider par la voie fixée dans le Règlement de service.
   Des récoltes de signatures ou distributions d'écrits subversifs s'adressent aussi occasionnellement au grand public.

5. *Des groupes de civils bien définis*, en particulier

   a) les gymnasiens et universitaires touchés par le journal « L'étudiant zurichois » ou d'autres organes tendancieux publiés dans des établissements scolaires. En République fédérale d'Allemagne, de nombreux groupes d'agitateurs contre l'armée sont déjà au travail dans les écoles publiques.

   b) les jeunes filles, comme le montre ce pamphlet provenant d'outre-Rhin: « La Bundeswehr est un instrument de meurtre agissant dans l'intérêt du grand capitalisme et des profiteurs de guerre.

Mais aux dépens de ton frère et de ton ami! Parle-leur donc! Empêche-les de se transformer en chair à canon! » (feuille ronéotypée émanant du « Club républicain » et distribuée devant un gymnase de jeunes filles).

c) *d'autres adolescents* endoctrinés à l'extérieur de l'école. Par exemple, quand le « Centre autonome de jeunesse » fut ouvert en automne 1970 dans l'abri PA du Lindenhof mis à disposition par les autorités zurichoises, un office d'information sur l'objection de conscience fonctionna dès le début parmi les comités permanents de l'organisation.

Jetons maintenant un regard sur les moyens utilisés pour ces menées contre la défense nationale. Ce sont:

1. Des tracts multicopiés.
2. Des brochures, journaux et cahiers divers (par exemple: en Allemagne « Pardon » et « Concret », en Suisse « Focus » et « Agitation »).
3. Des démonstrations, conférences et assemblées publiques.
4. Des perturbations de la marche du service organisées de l'extérieur dans les casernes et sur les places d'instruction.
5. La création de troubles au sein d'unités militaires par:
   — la mise sur pied de groupes révolutionnaires tels que « Soldats critiques »;
   — des refus d'ordres pour motifs politiques;
   — des attaques contre les formes militaires;
   — l'utilisation de théories pour mettre les supérieurs dans des situations délicates;
   — la distribution de « journaux de soldats »;
   — des récoltes de signatures.

Les citations suivantes nous semblent également dignes d'être mentionnées:

« Chaque intervention tournant en ridicule un officier et chaque plainte couronnée de succès élargit le fossé séparant les chefs des subordonnés. Les rapports de confiance indispensables au bon fonctionnement de l'armée peuvent être systématiquement détruits. Les soldats qui ne suivent pas aveuglément leurs supérieurs ne valent rien et sont inemploya-

bles au combat. » (extrait d'un tract de l'IRG envoyé à des soldats en congé).

« Une attitude provocatrice envers les instructeurs amène ceux-ci à commettre constamment des fautes et à réagir maladroitement. » (tiré d'un pamphlet distribué à Lüneburg).

« Pour l'instant, vous ne pouvez naturellement tirer sur vos véritables ennemis ni éliminer d'une autre façon les chefs militaires car à l'armée, on écope vite six mois de prison ou une peine à vie. Je vais donc vous dire ce que vous devez faire: saboter sans relâche et causer le maximum de dommages matériels. Cela n'équivaut certes pas à rosser mortellement un sergent-major ou un capitaine, mais ça vaut mieux que rien. » (Le « Matin Rouge », N° 3, février 1969).

« Allez dans les casernes, sabotez l'ordre bourgeois et apprenez à manipuler les armes pour être prêts à vous en servir lors d'une éventuelle guerre civile! ... Montrons clairement au soldat qu'il n'a aucun droit de participation et reste un simple pion au service d'une clique d'officiers fascistes... Etendons l'agitation à toutes les formations militaires et organisons des actions communes avec nos camarades d'autres régions du pays. Faisons en sorte que l'armée ne consente plus à être engagée contre nous... » (extrait d'un document publié par le Groupe militaire des travailleurs, écoliers et étudiants progressistes zurichois).

Voici enfin les revendications concrètes de la « Nouvelle Gauche »:

— Suppression du « comportement militaire » (salut, position normale, etc.).
— Suppression de l'uniforme de sortie et des défilés.
— Suppression du culte du drapeau.
— Suppression des liens entre l'Eglise et l'armée (aumônerie).
— Modification du droit de plainte portant sur l'admissibilité des réclamations collectives.
— Mise à contribution de juristes civils pour la liquidation des affaires disciplinaires ou touchant au droit de plainte.
— Augmentation des heures de théorie.
— Désignation des commandants par les sous-officiers et soldats et droit de déposer les chefs en tout temps pour cause d'incapacité.
— Contrôle serré du corps des officiers pour déterminer les anciennes

affiliations aux « Fronts nationaux » et au Parti national socialiste suisse.

— Création d'un syndicat de soldats.

Au vu des faits et documents précités, il est temps de se demander *ce que l'avenir nous réserve.*

L'antimilitarisme latent de certains milieux et l'adroite utilisation de cette tournure d'esprit par la « Nouvelle Gauche » donne plus à réfléchir qu'il n'y pourrait paraître à première vue. Divers facteurs montrent que l'agitation contre la défense nationale ira désormais en augmentant. Dans presque tous nos cantons, des groupes-cadres sont prêts à utiliser chaque occasion pour provoquer l'Etat et l'armée. Les activités subversives déployées auprès des gymnasiens, des normaliens et des apprentis (à un moment où ces jeunes gens n'ont encore aucun contact direct avec le service militaire) sont particulièrement inquiétantes. A tous les degrés de l'enseignement public, des pédagogues déclarent ouvertement qu'ils ne croient plus en l'efficacité de notre défense nationale à l'ère atomique et répandent des idées pacifistes ou antimilitaristes parmi leurs élèves. Or il saute aux yeux que de telles attitudes ne manqueront pas d'avoir, chez nos futurs soldats, des répercussions sur leur conception de l'armée et leur comportement sous l'uniforme. Qui plus est, les journaux « Agitation » et « Focus », organes de la « Nouvelle Gauche » suisse-alémanique, viennent d'entreprendre une récolte de « mauvais souvenirs de service » analogue à celle faite en Allemagne sur la base du tract suivant:

« Soldats de la Bundeswehr! Qui peut nous livrer des informations? L'armée est bien sûr contestée mais si les documents de propagande officiels sont largement connus, personne n'entend la voix des ouvriers, employés et étudiants restés simples soldats. Nous voulons donc réunir les éléments d'un livre permettant à ceux qui n'ont jamais la parole de dire s'ils ont vraiment rencontré dans la Bundeswehr un comportement démocratique, le respect des droits constitutionnels fondamentaux, la justice sociale et une véritable disposition à la paix et à l'entente entre les peuples ou si la vie militaire pratique dément au contraire les belles paroles des chefs et des prospectus de recrutement. Envoyez-nous par conséquent de brefs récits, des extraits de journaux personnels voire de simples indications sur les méthodes de drill, les violations de droits

individuels, les chicanes, les discriminations en tous genres, les cas sociaux particuliers, les répressions d'avis critiques, les enseignements politiques tendancieux, les hommages à des héros nazis, les déclarations revanchardes, les chants ou slogans guerriers et les tendances antipopulaires ou antiracistes que vous avez constatés durant votre service. »

Nous devons aussi nous demander *ce qu'il faut faire* dans une telle situation.

On aurait certes tort de peindre le diable sur la muraille, de soupçonner derrière chaque incident une provocation de la « gauche » et de croire que le port de cheveux longs prouve l'antimilitarisme de leur propriétaire. Mais il serait inversement faux de bagatelliser les choses, de ne point se préparer à la riposte ou surtout d'éluder la question en pensant que « cela ne se passe pas ainsi en Suisse ».

La lutte contre les menées visant la défense nationale est avant tout un *problème d'information* que l'on peut résoudre comme suit:

1. Nous devons constamment *nous tenir personnellement* au courant
   — de l'agitation touchant la jeunesse et des incidents survenant dans les écoles et universités;
   — des actions subversives entreprises au sein de l'armée.
2. Nous devons *orienter nos concitoyens* sur ces événements par le moyen d'entretiens personnels et de discussions dans les milieux que nous fréquentons. Aux arguments des détracteurs de l'armée, nous devons opposer des contre-arguments et nous tenir intellectuellement prêts à réagir sans délai aux provocations. Faute de quoi nous nous trouverons un jour devant des faits accomplis.

De surcroît, tant que l'attitude de nos chefs militaires en et hors service prouvera leur sens élevé des responsabilités, que l'on évitera les temps morts dans l'instruction et que le travail de la troupe sera conçu de manière intéressante et variée, les agitateurs ou provocateurs même les plus habiles auront de la peine à étendre leur action et atteindre les buts qu'ils se sont fixés.

Service suisse d'action et de documentation

(traduction lieutenant-colonel EMG Michel)

(suite et fin au prochain numéro)